

LA FIANCÉE EN ENFER.

ARGUMENT.

« Quiconque est fiancé trois fois sans se marier, va brûler en enfer. »

Cet aphorisme, qui fait le thème d'une antique ballade, a sans doute son origine dans le respect que professaient nos pères pour la sainteté des fiançailles; sa forme rythmique est celle des maximes des druides, et nous ne serions pas étonné que c'en fût une.

Selon eux, les âmes avaient trois cercles à parcourir; le premier était le cercle des peines, ou l'enfer; le second, celui de la purification; le troisième, celui du bonheur parfait; c'est ce qu'établissent les documents que nous ont laissés les vieux bardes Bretons du pays de Galles¹.

L'âme, d'après nos poètes d'Armorique, devait, avant d'arriver en enfer; passer les Etangs de l'Angoisse et des Ossements, les Vallées du Sang, et enfin la Mer, par delà laquelle s'ouvraient les bouches de l'Abîme; un barde Gallois du v^e ou vi^e siècle reconnaît aussi, dans le séjour de la Mort et des Peines, une vallée nommée la « Vallée des eaux de l'Angoisse »; il y avait de même,

¹ Voyez la *Triade des Cercles*. Owen's Pugh. dict. v. II, p. 214, éd. 1832.

² Myvyrian, t. I, p. 74.

dans le Niffyheim des Scandinaves, un fleuve ou lac de la Douleur.

Voici maintenant ce que racontent Procope et Claudius :

« Les pêcheurs et les autres habitants des côtes de la Gaule qui sont en face de la Grande-Bretagne, dit le premier de ces auteurs, sont chargés d'y passer les âmes, et, pour cela, exempts de tributs. Au milieu de la nuit, ils entendent frapper à leur porte ; ils se lèvent, ils trouvent sur le rivage des barques étrangères où ils ne voient personne, et qui pourtant sont si chargées, qu'elles semblent sur le point de sombrer, et s'élèvent d'un pouce à peine au-dessus des eaux. Une heure leur suffit pour le trajet, quoique avec leurs propres bateaux ils puissent difficilement le faire dans l'espace d'une nuit . »

« Il est un lieu, poursuit Claudien, il est à l'extrémité de la Gaule, un lieu battu par les flots de l'Océan....., où l'on entend les plaintes des ombres volant avec un léger bruit. Le peuple de ces côtés voit des fantômes pâles de morts, qui passent . »

On croit que Procope et Claudien, et les poètes Bretons, ont voulu désigner la pointe la plus reculée de l'Armorique : la pointe du Raz, et la baie des Ames ou des Trépassés¹, qui l'avoisinent ; les vallées nues et solitaires du Cap situé en face de l'île de Sein, l'étang de Kleden, sur le bord duquel on voit errer, la nuit, les squelettes des naufragés, qui demandent un suaire et une tombe ; les bouches de l'enfer de Plogoff², la ville d'Odiezno, en un mot, toute cette côte affreuse de Cornouailles hérissée

¹ *De Bell. goth.*, lib. 4, c. 20.

² Claudian. in Rufin, lib. 1.

³ Boé ann anaon.

⁴ Toull ann-ifern.

d'écueils et couverte d'immenses ruines, où les tempêtes, les ravages et la désolation semblent avoir fixé leur empire.

Au moins ne peut-on nier que les trouvères Français du XI^e siècle en aient fait le séjour des âmes.

L'auteur du roman de *Guillaume au court nez*, qui travaillait à cette époque sur un fonds de vieilles traditions, ou qui peut-être même n'était que traducteur, suppose qu'un chevalier nommé Renoard parcourt les mers pour chercher son fils.

Le chevalier s'endort, la rame lui échappe des mains, sa barque erre à l'aventure; trois fées l'aperçoivent et s'approchent en se disant : « Emportons-le bien loin d'ici,

En Odierne, la fort cité manant,
Où si il vout encore plus avant,
En la cité Loquiferne¹ la grand².

Après avoir fait ces observations préliminaires que nous avons crues indispensables, on comprendra mieux la ballade qui suit.

¹ Selon l'orthographe bretonne Lokiferne (le lieu de l'enfer).

² Voy. le *Livre des Légendes*, par M. Le Roux de Lincy. Extraits de romans manuscrits, notes.

XII

AR PLAC'H DIMEZET ENN IFERN.

(Les Léon)

Chilaouit holl bihan ha braz
Ar barz-baléer eur vech c'hoaz.

Eur werz nevéz em euz savet
Koz ha iaouank deuid d'hé c'hlévet.

Ann dra-ma pé oa digwezet
Oann ket daouzek bloaz achuet,

Oann ket daouzek bloaz achuet,
Ha sétu m'em'tri-ugent net.

Deuid d'am chélaou, neb a garo,
Dachélaou ar baléer-bro;

Deuid d'am chélaoui mar séret
Benn eunn pennad na réféot ket.

XII

LA FIANCÉE EN ENFER.

(Dialecte du Léon.)

Écoutez tous, petits et grands, le barde voyageur
encore une fois.

J'ai composé un chant nouveau ; jeunes et vieux,
venez l'entendre.

Quand arriva ceci, je n'avais pas douze ans finis,

Je n'avais pas douze ans finis, et voilà que j'en ai
soixante.

Vienne m'écouter qui voudra, écouter le voya-
geur ;

Venez m'écouter, si vous voulez ; dans peu vous ne
m'entendrez plus.

— 140 —

F

Ter noz zo m'euz kousket banné
Nag henoaz na rinn adarré,

Gand'ann t'rouz ann aer-wiber.
O c'houibanat war lez ar ster.

Ha lavaré dré hé c'houiban :
— Chétu gan-in-mé c'hoaz eunan !

Euz ar ger-ma m'euz hec' p'édar,
Heb charrat nikun d'ann douar.

Daou zén iaouank a wenn vraz tré,
A oa dimézet ann déiz-zé.

Triwec'h kémeñer a oa bet,
Aoa dézhi zaé hé eured ;

Aoa d'ézhi zaé hé eured,
A oa enn hi daouzek stered ;

Aoa enn hi daouzek stered,
Hag ann héol hag al loar pintet.

Triwec'h kémeñer d'hé gwiska,
Nemet Satan d'hé ziwiska.

Ann oféren pé oa kanet,
A zistroaz barz ar véred.

Il y a trois nuits que je n'ai dormi, et ce soir encore je ne dormirai point,

Tant fait de bruit la vipère qui siffle au bord de la rivière.

Or, elle a dit en sifflant : — En voici encore une à moi !

J'en ai eu quatre de ce lieu, dont pas une n'a été portée en terre. —

Deux jeunes gens de très noble race avaient été fiancés ce jour-là.

Dix-huit tailleurs avaient fait la robe de nocces de la jeune fille ;

Lui avaient fait sa robe de nocces, où douze étoiles ;

Douze étoiles, et le soleil et la lune étaient brodés.

Dix-huit tailleurs l'habillèrent ; Satan seul la déshabilla.

Quand la messe eut été chantée, elle revint au cimetière.

— 142 —

O fonet tré barz ann iliz,
Oa ken kaer ével bleun-al-liz ;

Otont enn dro trezek 'nn or-zal,
Oa ken van 'vel d'eunn d'arzunal.

Digwez eunn aotrou braz fichet,
Ha hen penn-da-benn houarnezet ;

Hag eunn tokhern aour war hé benn,
Hag eur paltok ru war hé gein ;

He zaoulagad ével lugern,
Enn hé benn, dindan hé sokhern ;

Ha gant-hen eunn inkané zaoz,
'Hag hé ken du ével ann noz ;

Eunn inkané tan diouc'h hé dreid,
'Vel d'ann hini 'nn aotrou marc'hek,

'Nn 'aotrou Piar ann Izel-vet,
(Bézet gand Doué pardonet !)

— Taolid din-mé ar plac'h nevé,
Da gas da welet d'ann dud-mé ;

Da gas d'am dud-ma da welet
Brema-souden vinn distroet. —

Kaer oa gortoz ar plac'h névez
Ar plac'h névez na zistroez.

— 143 —

En entrant dans l'église, elle était brillante comme la fleur du lis ;

En repassant le seuil de la porte, elle était faible comme une tourterelle.

Survint un grand seigneur magnifiquement vêtu, et couvert de fer de la tête aux pieds ;

Avec un casque d'or sur la tête, un manteau rouge sur les épaules ;

Deux yeux comme des éclairs, sous son casque, en sa tête ;

Pour monture, une haquenée saxonne aussi noire que la nuit ;

Une haquenée dont le sabot faisait jaillir du feu, comme celle du seigneur chevalier,

Du seigneur Pierre d'Izelvet (à qui Dieu fasse paix !)

— Donnez-moi la nouvelle mariée, que je la fasse voir aux miens ;

Qu'aux miens je la fasse voir ; je serai de retour dans un moment. —

On eut beau attendre la nouvelle mariée, la nouvelle mariée ne revint pas.

— 144 —

II

**Pé oa sonerien ann ébat
O tont d'ann ger noz-divézad,**

**Digwez ann aotrou bras fichet.
— C'hoari gaer zo bet barz ar fest ?**

**— C'hoari walc'h zo bet enn eured,
Mez ann plac'h névéz zo kollet.**

**— Ann plac'h névéz a zo kollet?
Ha c'hoant vé gan-é-hoc'h d'hi gwélet ?**

**— C'hoant awalc'h hor bé d'hi gwélet,
Ma hor bé poan na droug é-bed. —**

**Oa ket ho c'homz peur-lavaret,
Gand ann aod a oant digwezet ;**

**Ha gand eul lestrik oant lemmet,
Hag ar mor braz a oa treuzet,**

**Ha lenn 'nn Anken hag ann Oskern,
Ha oant darvet toull ann ifern.**

**— Sétu sonerien hoc'h eured
Zo deuet évid ho kwélet.**

**Pétra réfec'h d'ann dud vad-ma,
Zo deuet d'ho kwélet ama ?**

— 145 —

II

Comme les sonneurs ¹ de la fête s'en revenaient fort avant dans la nuit,

Arriva le grand seigneur magnifiquement vêtu.

— On s'est bien diverti à la fête?

— On s'est assez diverti à la noce ; mais la nouvelle mariée est perdue.

— La nouvelle mariée est perdue ? Et seriez-vous bien aises de la voir ?

— Nous serions assez aises de la voir, s'il ne nous en arrive aucun mal. —

Ils parlaient encore, qu'ils étaient rendus au rivage,

Et emportés par une petite barque, et qu'ils avaient passé la grande mer,

Et le lac de l'Angoisse et des Ossements, et qu'ils étaient aux bouches de l'enfer.

— Voici les sonneurs de vos nocés, qui sont venus vous voir.

Que donnerez-vous à ces braves gens-ci, pour être venus vous rendre visite ?

¹ On donne ce nom aux ménestriers, en Bretagne.

— 146 —

— Dalit seizénen va eured
Kasit-hen gan-é-hoc'h mar kéret;

Dalit bizou aour va eured,
Kasit-hen d'ann ger d'am fried.

Livirit d'ézhan wéla ket,
Né meuz na c'hoant na droug é-bed.

Kasit-hen d'ann ger d'am fried,
A zo intanv deiz hé eured.

Mé zo 'nn eur gador alaouret,
Meski dour-vel d'ar ré zaonet. —

III

— Défont ket gréat eur paz krenn,
Pa c'hlevzont tenn' eur iourc'hadenn :

— Mil malloz dé-hoc'h-hu sonerien ! —
Puns ann ifern oa war hé fenn.

M'an defé hé seizen miret
Hag ann bizou aour hé eured,

Hag hé bizou aour benniget,
Puns ann ifern ba kounfontet.

— 147 —

— Tenez, le ruban de mes nocés; emportez-le, si vous voulez ;

Tenez, l'anneau d'or de mes nocés, portez-le chez moi à mon mari.

Dites-lui de ne point pleurer, que je n'ai ni désir ni mal.

Portez-le chez moi à mon mari, qui est veuf le jour de ses nocés.

Assise sur une chaise dorée, j'apprête de l'hydromel pour les damnés. —

III

— Ils n'avaient pas fait un pas, qu'ils entendirent jeter un cri :

— Mille malédictions sur vous, sonneurs ! —
Le puits de l'enfer était sur sa tête.

Si elle eût gardé son ruban et l'anneau d'or de ses nocés,

Et son anneau béni, le puits de l'enfer était confondu.

— 148 —

Eneb a ra tri dimizi,
Tri dimizi heb eureuji,
A ia d'ann ifern da leski,

Ha ken distak diouc'h ar baroz,
Ha ma 'nn delien seac'h diouc'h ar roz;

Ken distak diouc'h baroz Doué,
Ha ma 'nn brank trouc'het diouc'h ann gwé.

— 149 —

**Quiconque est fiancé trois fois, trois fois sans
se marier, va brûler en enfer,**

**Où il est aussi séparé du paradis que la feuille
morte l'est de la rose ;**

**Aussi séparé du paradis de Dieu, que la branche
coupée l'est de l'arbre.**

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

On devine quel est le fait qui a pu fournir le sujet de cette ballade au barde voyageur : c'est sans doute un enlèvement. La pièce offre le même mélange d'idées druidiques et chrétiennes que nous avons déjà signalé, et que nous aurons occasion de signaler encore. L'enfer, tel que le décrit ici le poète, n'est ni l'enfer, comme le conçoivent les Bretons d'aujourd'hui, ni l'enfer tel que le concevaient les Gaulois, bien que les abords en soient les mêmes. Il présente des caractères empruntés à l'un et à l'autre; il offre aussi un des traits du vahalla des Scandinaves : les damnés boivent de l'hydromel, et la fiancée, assise sur un fauteuil doré, leur sert d'échanson. Elle ne forme aucun vœu; elle ne souffre pas. Les démons n'ont aucun pouvoir sur elle, car elle porte des symboles bénits; mais elle les abandonne, et soudain le puits de l'abîme l'engloutit.

On devait se figurer ainsi l'enfer au moyen âge, et Satan, comme un chevalier, avec un manteau rouge, un casque d'or, et des éclairs dans les yeux. Le barde lui fait monter une haquenée anglaise, pareille à celle de défunt seigneur Pierre d'Izel-Vet.

On voit dans la petite église de Lokrist, en Izel-Vet, paroisse à quelques lieues de Saint-Pol-de-Léon, dans le chœur, à droite de l'autel, près de la balustrade, une tombe plate avec le nom de PIERRE DE KERMAVAN, et ces mots : *Anno Dom.* mcccii. Il y a lieu de penser que c'est à lui que le barde fait allusion. On peut croire aussi qu'il n'était pas mort depuis très longtemps, sans quoi le poète ne l'aurait pas cité comme exemple à ses auditeurs. Telle est la raison qui nous fait assigner à la ballade une date antérieure à la seconde moitié du XIII^e siècle.
